

■ Salon

# Paris a célébré les beaux-arts

✦ Dans le sous-sol du Carrousel du Louvre, "Fine Arts Paris" a montré que Paris avait encore des ressources.

ON A FERMÉ DIMANCHE DERNIER les portes d'un très intéressant et passionnant salon d'art ancien, deuxième du genre, qui réunissait les tableaux, dessins et sculptures des maîtres européens de jadis et naguère jusqu'à aujourd'hui (nous avons vu deux toiles espagnoles de 2018, au demeurant très réussies, un bouquet de fleur et une sorte de vanité, par Josep Santilari, chez Artur Ramon). Il y avait là une quarantaine de stands où il n'était pas question de faire preuve de grande décoration, d'effets de manche par des artifices de mises en scène, mais d'aller à l'essentiel du négoce. Deux larges allées et un patio de repos suffisaient à la circulation des visiteurs.

## Colmater les brèches

En visant les vrais amateurs, *Fine Arts Paris* ouvrait la voie à une nouvelle manière d'aborder la clientèle en mariant les salons spécialisés sur une seule plateforme. La qualité des œuvres exposées était l'unique pôle d'attraction auprès des collectionneurs. Il se fait qu'à Paris, on cherche des voies pour remettre la France et sa capitale au centre du marché de l'art international. C'était le cas il y a vingt-cinq ans encore avec la *Biennale des Antiquaires* au Grand Palais, porte-drapeau d'un pays qui se croyait terre immortelle des beaux-arts. Mais l'étendard s'est décoloré au fil des années. Le *Salon du Dessin* fut créé, suivi par *Paris Tableau*, de manière à colmater les brèches et l'impact de la concurrence néerlandaise.

## Réussite commerciale

Cette deuxième édition fut une réussite à tous points de vue, car la fréquentation fut soutenue pour une réunion de six jours et un week-end (près de 15 000 visiteurs). Les ventes furent elles aussi nombreuses et rares furent les exposants qui se montrèrent peu satisfaits. Les antiquaires étant ce qu'ils sont, on ne sait pas grand-chose de précis concernant ces ventes mais dès la première soirée, les points rouges avaient fleuri comme des coquelicots de papier aux boutonnières en cette semaine si particulière et chargée d'émotions pour nos soldats.

Qu'il nous soit permis de relever quelques œuvres majeures en guise de souvenir et en espérant que l'an prochain, cette foire qui aura pris plus d'autorité soit inscrite à vos agendas car elle mérite le détour que l'on soit à Hamont, Xhoris, Chenogne, Vichenet, Schilde ou Asper.

Chez Eric Coatalem (Paris), parmi des œuvres typiques des productions françaises sous Louis XIII et

Cette toile de Derchain, digne des intérieurs danois du XIX<sup>e</sup> siècle, était à prendre chez le Bruxellois Patrick Lancz.



Louis XIV, on trouvait l'admirable portrait (vendu le premier jour) de la comtesse Maria Franzisca Pálffy (1773-1821), peinte par Elisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842), peintre favorite de Marie-Antoinette. Chez Trebosc-Lelyveld (Paris), les sculptures étaient magistrales et on y trouvait notamment une terre cuite de Rodin montrant Alfred Carrier-Belleuse, exécutée après 1888 (vendue elle aussi, tout comme le portrait en buste de la baronne Sipièrre par J.-B. Carpeaux). Leur portrait en plâtre de Madeleine Jamot, en pied, haut de 42 cm, par Théodore Rivière est un superbe exemple de l'art de la Belle Époque.

Chez Talabardon, on retrouvait cette encre de Chine et lavis de Victor Hugo, vantée avec raison par Michel Draguet sur Facebook en espérant qu'un donateur forcément généreux l'acquiert pour l'offrir à

un musée. Il lui suffirait pourtant d'un mail à Dominique Allard, directeur à la Fondation Roi Baudouin, pour trouver une solution. Et Dieu sait s'il faut bénir la Fondation pour tout ce qu'elle met en œuvre pour défendre notre patrimoine. Chez les mêmes, on trouvait une superbe toile d'un Anversois très rare, à savoir Simon Denis (1755-1813). L'artiste montrait une éruption du Vésuve. Voilà une autre toile qui mériterait de trouver place dans un de nos musées. On terminera avec Patrick Lancz, seul Belge de cette réunion internationale, qui présentait des compositions sculptées et peintes de grande classe. Et chez lui, c'est une toile de Philippe Derchain (1873-1947), né à Theux et montrant un intérieur animé d'un violon sur une chaise. La toile date de 1914 et le violon s'est tu pendant quatre ans.

**Philippe Farcy**